L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 20 MAI 1861.

G. F. WEISSE & Co. Rue de Chartres No Entre Conti et Bienville

G. F. WEISSE F. LIMET. N. DUFOUR S. HARRY {Editeurs-Propriétaires

Nouvelle-Orléans,
LUNDI MATIN, 20 MAI.

Voir la seconde page, pour:

Le Feuilleton.
Le Bulletin Commercial,
Le Marché aux Bestiaux,
Le Mouvement du Port,
Le Départ des Steamers et Bateaux.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'Abeille sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 cents pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par le shérif à 10½ heures, sur les lieux,—le fonds et installation d'un magasin de marchandises sèches, situé à l'angle des rues St Louis et Villere, 2me District. Assis à saisi, au City Hôtel, rue de la Commune—Une propriété de valeur améliorée, faisant face à trois rues. Par D. E. Morphy, au magasin de Simpson, sur la Levee, au-dessus du marché Ste-Marie—Machine à vapeur portative. Aussi, à 10 heures, à l'entrepôt Jewett, à l'encoignure des rues Magazine et Lafayette—Mules.

Par R. M. Montgomery, aux écuries de W. N. Rogers, rue Gravier, No 194—Beaux Chevaux.

AFFAIRES MILITAIRES.

La préoccupation générale est exclusivement absorbée par les affaires militaires et il serait hors de propos pour les journaux de traiter un autre sujet. Nous concevons la légitime impatience du public et l'ardeur qu'il apporte à rechercher les nouvelles et à vouloir être éclairé sur le comment et le pourquoi de ce qui se dit et de ce qui se fait et encore de ce qui ne se dit pas et de ce qui ne se fait pas, mais le public doit comprendre que la position de la presse ne laisse pas que d'être embarrassante lorsqu'elle parle des affaires militaires de la Confédération et les questions de défense de l'Etat. Ce n'est et les questions de défense de l'Etat. Ce n'est qu'avec une extrême réserve que les journaux doivent consentir à se faire l'écho de plaintes même justes ou de critiques même fondées.

Nous subissons les inconvénients d'un état de choses pour lequel nous n'étions pas préparés. Plusieurs des hommes, qui occupent des postes importants dans la hiérarchie civile et militaire, ayant été élus ou choisis à une époque où leurs fonctions n'entraînaient pas de responsabilité sérieuse, se trouvent n'être pas à la hauteur des circonstances, et, soit ignorance de leur incapacité, soit parce qu'ils n'ont pas le courage nécessaire pour suivre l'exemple d'un honorable général de la milice et faire acte d'abnégation en cédant leurs places à de plus capables, ils continuent à occuper leurs postes et donnent lieu à de nombreuses réclamations. Le gouverneur auquel on avait suggéré l'idée de s'entourer d'hommes compétents dans l'art militaire, a préféré prendre pour conseiller un légiste qui pour être très versé dans la connaissance du digeste n'inspire pas la plus entière confiance aux défenseurs de la patrie.

Incapacité chez les uns, défaut d'organisation, manque de surveillance dans l'exécution des contrats et par suite gaspillage de nos ressources—telles sont les accusations que nous entendons très souvent formuler autour de nous. Nous devons dire que ces accusations sont pour la plupart exagérées et nous ferons observer à ceux qui ont de sérieux motifs de plaintes que la meilleure voie à suivre est de s'adresser aux autorités elles mêmes, en observant la hiérarchie militaire. Il est facile aux chefs de corps de se réunir et de présenter en commun les observations qui seront utiles dans l'intérêt du service. Le zèle et l'énergie individuels peuvent beaucoup en pareille matière. Si le centre manque de vitalité, la circonférence peut y suppléer en lui communiquant la force et le mouvement de sa propre action. Toutes ces questions de détails intérieurs doivent être résolues à la satisfaction générale si l'on sait s'y prendre.

En ce qui concerne la défense de l'Etat les critiques peuvent très facilement s'égarer. L'action du gouvernement central se combine avec celle des autorités de l'Etat et la seule observation que nous ferons est que le moment est venu d'établir dans le commandement militaire en Louisiane l'unité nécessaire à la défense du sol. Quant à diriger les plans adoptés dans ce but, la presse doit s'en abstenir et nous ne pouvons qu'engager le public à en faire autant. Ces plans ne sont connus qu'imparfaitement et il serait dangereux de les porter à la connaissance de l'ennemi.

Nous pouvons dire seulement que le général Beauregard a été consulté et que nul ne connaît mieux que lui les côtes faibles de la Louisiane.

Nous recommandons également la prudence et la discrétion en ce qui concerne l'emploi des troupes de la Louisiane. Quelque fort que soit le contingent fourni par notre Etat à l'armée confédérée, il reste à la Nouvelle Orléans et dans les paroisses des forces suffisantes pour parer à toutes les éventualités. Le gouvernement de Montgomery connaît trop l'importance de la position pour avoir négligé les moyens de défense nécessaires. Nous avons d'ailleurs, dans l'état qui arrive avec son cortège obligé de mouvements, de chaleurs accablantes et de fièvre jaune, un allié puissant qui nous protégera contre une invasion, surtout en y ajoutant un peu de poudre à canon. La Nouvelle Orléans n'a pas besoin, pour être à l'abri d'une attaque, d'avoir un corps d'armée considérable concentré dans la ville. Il est bien préférable de fermer les portes extérieures à l'ennemi, c'est à dire de lui interdire l'entrée de notre port par les différentes passes qui conduisent à la mer, et de contribuer à la protection du fleuve contre une invasion venant du Nord. C'est précisément la ce dont s'occupe en ce moment le gouvernement de Montgomery.

En Virginie, le nombre des volontaires offerts par l'Etat s'élève à 85,000. Ces forces, réunies aux troupes envoyées par les divers Etats du Sud, formeront d'ici à quelques jours un contingent de 120,000 hommes pour défendre Norfolk, Harper's Ferry et Richmond.

La commission militaire composée du gouverneur Letcher, du lieutenant-gouverneur Montagne, du général Lee, du capitaine Maury, de la marine, et de quelques autres officiers supérieurs, s'occupe de compléter l'organisation d'une autre division militaire de 14,000 hommes qui, avec 48,000 soldats déjà engagés dans le service actif, formeront une armée de 62,000 soldats, qui pourra être soutenue par la réserve de 40,000 hommes de la milice. Il est question de mettre en ligne 100 hommes par mille habitants, ce qui donnerait un total de 100,000 hommes. Un corps d'armée considérable concentré dans la ville. Il est bien préférable de fermer les portes extérieures à l'ennemi, c'est à dire de lui interdire l'entrée de notre port par les différentes passes qui conduisent à la mer, et de contribuer à la protection du fleuve contre une invasion venant du Nord. C'est précisément la ce dont s'occupe en ce moment le gouvernement de Montgomery.

En Virginie, le nombre des volontaires offerts par l'Etat s'élève à 85,000. Ces forces, réunies aux troupes envoyées par les divers Etats du Sud, formeront d'ici à quelques jours un contingent de 120,000 hommes pour défendre Norfolk, Harper's Ferry et Richmond.

La commission militaire composée du gouverneur Letcher, du lieutenant-gouverneur Montagne, du général Lee, du capitaine Maury, de la marine, et de quelques autres officiers supérieurs, s'occupe de compléter l'organisation d'une autre division militaire de 14,000 hommes qui, avec 48,000 soldats déjà engagés dans le service actif, formeront une armée de 62,000 soldats, qui pourra être soutenue par la réserve de 40,000 hommes de la milice. Il est question de mettre en ligne 100 hommes par mille habitants, ce qui donnerait un total de 100,000 hommes. Un corps d'armée considérable concentré dans la ville. Il est bien préférable de fermer les portes extérieures à l'ennemi, c'est à dire de lui interdire l'entrée de notre port par les différentes passes qui conduisent à la mer, et de contribuer à la protection du fleuve contre une invasion venant du Nord. C'est précisément la ce dont s'occupe en ce moment le gouvernement de Montgomery.

Dépenses énormes du gouvernement fédéral. Mécontentement des troupes fédérales.

Alexandrie, 18 mai.—Le corps diplomatique à Washington attend au xieusement que les évènements se déroulent.

Les dépenses du gouvernement fédéral, pour frais de guerre sont énormes et déjà il s'élève des doutes qu'il puisse lever les sommes nécessaires pour continuer la guerre.

Le général Butler, du Massachusetts qui a joué un rôle important à Annapolis et à Baltimore est très mécontent. Il est piqué de n'avoir pas été promu à un grade supérieur ainsi que promesse lui en avait été faite.

Les troupes fédérales se laissent aller à la mutinerie, elles prétextent la mauvaise nourriture qu'on leur donne.

La Tribune de New-York commence à s'alarmer.

Elle dit que la Virginie est pleine de troupes armées et équipées.

Soumission du Missouri.—Le *Republican*, de St Louis, du 15 courant, contient un aveu fort triste et fort humiliant. Nous espérons pour l'honneur du Missouri que son appréciation est exagérée. Voici ce qu'il dit:

Il ne servirait à rien d'amoindrir les faits. Le général Harney assure qu'il est en état d'abattre toute opposition partout où elle pourra se montrer, et le sens de son manifeste est indiqué par ce fait seul. St Louis est au pouvoir de bandes armées, en quête d'un conflit, et chacun l'occasion de faire sentir leur vengeance à ceux qui jusqu'à présent étaient leurs voisins et leurs amis mais qui, ne le sont plus. Toute la frontière orientale de l'état sur le fleuve est commandée de la même façon, et les frontières de l'Iowa et du Kansas sont ou seront bientôt également bien gardées. Le manifeste du général Harney est assez modeste en ne mentionnant pas particulièrement ces faits et les avantages que cela lui donne, mais nous ne sommes pas obligés à une telle délicatesse, et nous avertissons le peuple. *L'état du Missouri est tellement pris en enclaude et tellement controlé par les forces militaires levées par le gouvernement des Etats-Unis, que ce serait plus que de la folie de songer à leur résister avec quelque espoir de succès.* Nous nous sommes crus obligés de dire cela pour mettre en garde le peuple du Missouri.

Lisez, lisez.—Nous appelons l'attention sur une annonce publiée sous ce titre dans nos colonnes.

Coût de la guerre pour Lincoln.—Le correspondant à Washington du *Philadelphia Bulletin* dit que les dépenses de l'administration de Lincoln sont de deux millions par jour en nombres ronds.

Revue des Journaux.

New York, 10 mai.

Le *Times* nous offre, à lui seul, trois articles à citer.

Le plus marquant est consacré à établir que la guerre n'est pas dirigée contre le Sud et ses institutions. Quand la paix aura été conquise (—dit-il—) et que les Etats séparés auront été réintégrés dans l'Union, leur souveraineté pleinement garantie et sûrement maîtres de leurs institutions domestiques, que le Nord l'est des sentiments "—Nous voyons avec un vif plaisir ces sentiments succéder aux appels à la guerre servile, à l'étalage de haches et de guillotines qui fulguraient, il y a huit jours, dans les colonnes du *Times*.

A un point de vue pratique, le *Times* demande à grands cris l'établissement d'un "blocus de terre," qui coupe les vivres aux sécessionistes: exprime la crainte que, malgré les assurances contraires, Washington ne soit en danger, et enfin applaudit l'attention des riches sur la nécessité dont nous parlions hier, de pourvoir aux besoins des veuves et des orphelins que le départ des chefs de famille laisse à la charge de la communauté.

La nécessité d'une guerre vigoureusement menée inspire à la *Tribune* et au *World* deux articles identiques de ton, bien que différents par le but. La première voit dans cette guerre le moyen d'en finir à tout jamais avec les agitations qui ont troublé la marche de l'Union depuis 40 ans; le second considère que l'activité des opérations, la rapidité de l'invasion doivent amener un ralliement des éléments conservateurs qui, bien que réduits au silence, existent certainement encore dans le Sud. Ces deux mêmes journaux tombent également d'accord pour censurer violemment la proclamation du gouverneur de la Géorgie, relativement aux dettes du Sud envers le Nord.

Le *Herald* revient avec complaisance sur la thèse qu'il soutenait hier et continue de tracer au futur Congrès ses devoirs dans la prochaine session. Il lui recommande encore, et presque dans les mêmes termes, l'adoption du compromis Crittenden ou Bigler, et flétrit en passant l'incurie de la dernière assemblée et la conduite de traîtres, tels que MM. Cobb, Floyd et Thompson.

"Si de tels amendements sont adoptés, poursuit le *Herald*, s'ils sont soumis au vote populaire, les armes des désunionistes leur tomberont des mains; et le gouvernement de Montgomery tombera sans retour. Ces offres de paix bien pesées, ou quelques autres non moins sages, seront regardées comme une branche d'olivier que le Sud ne peut manquer d'accepter, et, mieux que par des années d'invasion, on mettra fin heureusement à la guerre civile."

Le vénérable James Gordon Bennett tourne à l'églogue.

Le *Sun* dénonce l'existence de traîtres, amis du sud, dans New York même et demande où sont les "Home Guards!" Les appréhensions ne sont pourtant pas assez vives, que nous sachions, pour forcer les soldats du foyer à faire le service de la police. Un peu plus loin, le *Sun* se demande "si le gouvernement, après avoir étouffé la rébellion et châtié les principaux traîtres du Sud, adoptera une mesure pour indemniser les négociants du Nord qui, par suite de la révolte, ne peuvent opérer le recouvrement de leurs créances dans les Etats séparés." A l'aspect de ce qu'il avance, il cite une maison de commerce de New York, qui, engagée dans d'importantes affaires avec la Nouvelle-Orléans et d'autres villes du Sud, ne perd pas moins de $600,000 à l'heure qu'il est. Le *Sun* ajoute du reste que bien des marchands du Sud, forcés aujourd'hui par le règne de la terreur à soutenir de leurs deniers les usurpateurs de Montgomery, tiendront plus tard à faire honneur à leurs engagements, afin de rétablir leur crédit.

Le *Courier and Enquirer* commence un article par ces mots: "Washington est-il en danger?" et répond "non" avec assurance.

"Comme hommes de guerre, dit ce journal, les rebelles n'ont pas l'égal du général Scott, aux yeux de leurs officiers qui ont servi dans l'armée fédérale sont de la même force que nos propres officiers, ni meilleurs ni pires,—quoique Beauregard n'ait pas répondu à notre attente... Aucun homme sensé ne pouvait mettre en doute l'importance de la prise de la capitale, où les hommes d'Etat et de guerre ne pardonnent jamais à Davis et à Beauregard d'avoir négligé de s'en rendre, facilement maîtres par un coup de main, entre la chute du fort Sumter et le 27 avril... Mais, Dieu merci, Davis et Beauregard n'ont pas été à la hauteur des circonstances. Ils n'ont pas eu les qualités d'hommes d'Etat nécessaires pour apprécier l'immense valeur de cette conquête et sa possibilité; ils n'ont pas déployé le génie militaire nécessaire pour tenter quelque coup qui leur assurât la possession du Capitole.

En conséquence des fautes passées, le *Courier* se rassure pour l'avenir et calme les appréhensions de ses lecteurs en affirmant sur tous les tons que Washington est en sûreté sous l'égide du général Scott.

Le même journal, en veine d'optimisme, déclare non-fondées les craintes qu'inspire le mauvais état des affaires commerciales, car il ne peut être que temporaire. Il fait ressortir les ressources sans limites possédées par le pays, et insiste même qu'une plus grande prospérité pourra naître de la guerre même. Nous souhaitons de tout notre cœur que l'avenir confirme ces théories tant soit peu hasardées.

L'*Express* évalue à 40,000 le nombre des soldats du Sud actuellement en campagne, et à 30,000 hommes les troupes que M. Lincoln peut leur opposer. Selon lui, de grands combats sont imminents, et ce sera un spectacle, ajoute-t-il, "à tirer les larmes des yeux des anges." Cet excès d'attendrissement ne l'empêche pas d'exécuter l'effet produit en Angleterre par la prise du fort Sumter et de s'en montrer médiocrement satisfait. Ailleurs il se fait écrire de Washington qu'une particularité *merveilleuse* distingue l'armée de 20,000 hommes réunie dans cette ville: c'est "que tous les soldats sont de la meilleure éducation." Le correspondant de l'*Express* a-t-il compté les zouaves d'Ellsworth?

Le *Journal of Commerce* persiste dans la voie de modération qu'il a suivie jusqu'ici. Les mesures de rigueur ne peuvent qu'exaspérer les Etats déjà égarés et en amener d'autres, restés jusqu'alors fidèles, à faire cause commune avec eux. Tel est son avis, et nous n'en sommes plus à dire que tel est aussi le nôtre.

(*Courrier des Etats-Unis*)

CHRONIQUE LOCALE.

Autres prises—Nous avons appris hier soir, que l'heureux corsaire à vapeur *Calhoun* est entré dans le fleuve avec deux autres navires qu'il a capturés à la hauteur de l'île aux Vaisseaux.

Démission du commandant Ferrier.—Nous recevons communication de la lettre suivante que nous publions tout en regrettant les circonstances qui ont engagé M. Ferrier à donner sa démission.

Nile-Orléans, le 19 mai 1861.

A Messieurs les volontaires Français,

Messieurs,

Jour 6, par un vote unanime, je devins votre commandant, je vous donnai l'assurance qu'aussitôt votre organisation effectuée, mon premier soin serait de retourner au calme que je n'ai voulu quitter qu'un instant, et dans le seul but d'essayer d'être utile.

Cette promesse, je ne pensais pas la tenir aussi promptement; mais l'opposition qui s'est manifestée autour de moi, lorsque j'ai soumis à votre approbation le projet d'adresse à nos frères du Nord, m'engage à précipiter cette résolution.

Avant tout, en me mettant à votre tête, j'ai voulu faire preuve de reconnaissance et de dévouement envers notre cité adoptive, et aussi veiller à notre sûreté; mais toute décision qui peut laisser un doute sur ma droiture, ne devrait me faire rejeter l'honneur de me voir votre chef.

Je ne veux pas, mal commandant, qu'on puisse dire que les volontaires français ont bâclé à apostiller une parole de concorde et ont refusé d'adresser une prière, aussi puissante peut-être, pour nous préserver du plus horrible des malheurs. Ce serait, en outre, pour ne pas vouloir couler le sang français par une main française et puis..... à la grâce de Dieu!

Voilà, Messieurs, le langage que ma conscience m'oblige à vous tenir; et je vous quitte, afin que l'opinion publique me juge incapable de toute arrière pensée dans l'exécution de mes projets.

Adieu, Messieurs, bonne chance.

FERRIER,
Ex-commandant des Volontaires Français.

Faux bruit.—Les journaux d'hier ont annoncé qu'une embarcation avait chavaré dans le fleuve, vendredi soir, et que seize personnes s'étaient noyées. Le bruit n'est probablement point fondé.

M. Beach a vu s'assurer du fait, mais il n'a pu découvrir aucun de ceux qui, disait-on, avaient été témoins de l'accident; il n'a pas non plus appris quelque ce soit relativement aux cinq cadavres qui auraient été ramassés.

Gardes à cheval de Jefferson.—Cette Compagnie de cavalerie, une des plus belles qui se soient formées dans les environs de la capitale, hier matin, à Carrollton, un magnifique drapeau brodé par les mains des jeunes filles de la paroisse Jefferson, et offert, au nom de celles-ci, par une de leurs compagnes, qui accompagnée son offrande d'une courte allocution parfaitement conçue et dite avec chaleur. Les *Mounted Guards* étaient au complet. M. Rossiliu, membre de la compagnie, a répondu avec un à propos et une facilité d'élocution remarquables de la charmante donatrice, et les cavaliers, après quelques évolutions, se sont rendus à l'église pour la bénédiction du drapeau. Cette cérémonie a été extrêmement imposante. Après la bénédiction, les Gardes ont fait honneur à une plantureuse collation, à laquelle assistaient nombre d'invités de Jefferson et de la Nile-Orléans.

Les *Mounted Guards* sont commandés par un des hommes les plus justement populaires et les plus estimables de la paroisse Jefferson, le capitaine Guy Dreux, qui, à l'heure du danger, saura les conduire au poste de l'honneur et se dévouer au service de la patrie. Sa compagnie se compose de jeunes et de solides hommes, appartenant aux vieilles familles de Jefferson, tous parfaitement équipés et armés, et versés dans les manœuvres de la cavalerie.

Compagnie du génie.—L'organisation de cette compagnie d'élite, formée sur le modèle des compagnies du génie de l'armée française, marche rapidement. Un détachement est parti samedi soir pour s'installer aux casernes, et les recrutements qui se font au bureau d'enrôlement, rue Conti No 15, auront bientôt complété les cadres. Cette compagnie est déjà acceptée dans le service des Etats Confédérés; elle a pour officiers des hommes connaissant bien leur métier et qui ont déjà servi. Des avantages sont offerts aux hommes qui ont des connaissances spéciales, et il y a de grandes chances d'avancement dans ce corps spécial.

Le Volkfest.—Le septième grand Volkfest a été ouvert, hier matin, sur l'Hippodrome Créole. On sait que nos citoyens allemands ont eu l'excellente idée de consacrer tout ce que produisent la fête aux familles des braves volontaires qui sont allés combattre pour le Sud et le triomphe de sa cause. Ce n'est pas la première fois, du reste, qu'ils ont su aller le plaisir à la charité. La population leur sera toujours gré de s'être souvenu, dans un moment comme celui-ci, des femmes et des enfants que l'absence de leurs soutiens est laissés dans le dénuement.

C'est aujourd'hui aux personnes généreuses de répondre à l'initiative patriotique des Allemands.

Une foule considérable s'était réunie dans la rue du Canal, bien avant l'heure indiquée dans le programme, et lorsque le cortége s'est mis en marche, le nombre des curieux semblait avoir augmenté.

M. Théo. Breuning, grand marshal et ses aides, MM. Jean Van Blooten, Jean Lasalle et les colonels Stuerkrodt, Buettinger et Himmel, membres du comité, passaient en tête.

On a remarqué sur des balles de coton, dans un wagon tiré par huit chevaux, le "Roi Coton" autour duquel les curieux pouvaient lire les noms de la Virginie, de la Caroline du Sud, de la Géorgie, de la Floride, de l'Alabama, du Mississippi, de la Louisiane, du Texas, de l'Arkansas et du Tennessee, les dix Etats de la Confédération; venaient ensuite, dans des voitures, le lieutenant-gouverneur Hyams et M. Charles Potthoff, président du Volkfest, le maire, le major général *Lewis* plusieurs autres dignitaires et M. Reynolds qui a prononcé le discours de circonstance. Qu'il nous soit permis d'exprimer ici le regret de n'avoir pas vu dans le cortége la joyeuse figure du Roi Gambrinus que chacun attendait avec impatience et dont l'absence a causé un désappointement général.

Si l'espace nous le permet, nous donnerons dans un prochain numéro une description que nous sommes obligés d'omettre aujourd'hui.

Nous terminerons ces quelques lignes en disant qu'il y avait plusieurs milliers de personnes sur le terrain et que la fête promet d'être magnifique. On n'oubliera pas que le produit sera consacré aux familles des volontaires absents.

Faux Billets.—Nous apprenons de différentes sources que des négociants et un grand nombre de citoyens sont depuis quelque temps victimes des individus qui mettent en circulation de faux billets de Banque.

Voilà en peu de mots les devoirs du chirurgien d'ambulance comme chacun les comprend, ils ont leur importance et leur utilité.

Une grande lacune, on le sait, existe, sous ce rapport, dans notre armée. Les régiments qui jusqu'aujourd'hui ont quitté la ville pour le théâtre de la guerre, sont partis accompagnés d'un ou de deux médecins, n'ayant pour tout matériel que leur trousse ordinaire. Frappé d'une telle incurie et craignant pour le soldat les conséquences d'un service appelé à être si peu efficace, je me suis concerté avec mon confrère le Docteur Alexis Mercier, qui, comme moi, a fait un service actif dans l'armée française, et nous avons résolus d'unir nos efforts dans le but de créer pour nos troupes louisianaises un service d'ambulance modelé sur celui des armées européennes. Nous avons communiqué notre projet à plusieurs citoyens influents de notre ville, qui nous ont fortement approuvés et s'occupent activement d'organiser un comité chargé de recevoir les fonds nécessaires à la création de ce service. Nos évaluations faites, nous pensons que le personnel de l'ambulance devra se composer de six médecins au moins, deux pharmaciens et une compagnie d'infirmiers, le matériel, de quatre fourgons, vingt-quatre mulets, vingt chevaux de trait portant la pharmacie, les boîtes d'opérations, les appareils, etc., le linge, la charpie et les bandages, dont nous donnerons les modèles, seront fournis avec empressement par la générosité de nos dames. La création de ce service, tel que nous venons d'en indiquer la composition, exigera une somme de $15,000.

Je n'ai pas besoin d'insister sur l'urgence de ce service; il n'est personne qui ne la comprenne. Dans les circonstances exceptionnelles dans lesquelles nous nous trouvons placés, le premier devoir de chacun est de se dévouer pour la cause de tous; aussi ai je la ferme conviction que ce nouvel appel sera favorablement accueilli, et que le patriotisme de nos concitoyens, bien qu'il se soit déjà imposé de grands sacrifices, saura s'en imposer de nouveaux pour faire face à une si évidente nécessité.

Dr. F. Formento fils,
Ex-médecin de l'armée Franco-Sarde,
pendant la campagne d'Italie.

Steamboats partant aujourd'hui.

RIVIERES:
Riv Rouge—Texas, Stude.....5 P M
"—Rapides, Dowty.....5 P M
St Louis—Ford, Kennett, Brierly.....5 P M
Lafourche—Muse, Brown.....Midi

RAIL-ROAD PONTCHARTRAIN:
Mobile—Bateau de la malle.....8 A M
Covington—Arrow, Hedman.....11 A M

PAR MER:
Havane—Steamship Gen Miramon, Golding....5 P M

Décédé hier soir, à 7 heures, à l'age de cinq mois, George Edouard Fazende, fils de Cyrille Fazende et d'Amélie Bermudez. Les amis des deux familles sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu cette après midi, à 4 heures et demie. Le convoi partira de l'encoignure Dauphine et Hôpital, 121.

Service funèbre.

Un service funèbre sera célébré à la cathédrale St Louis, jeudi le 23 courant, à 7 heures et demie du matin, pour le repos de l'âme de Madame veuve Pierre Frederic Thomas Longueville, née Celasire Hibnyenu, décédée à Paris le 21 avril dernier, fille de Pierre Antoine Hibnyenu et de Charlotte de Labarre, toutes deux décédées. Les parents et amis des familles Longueville prient, sans autre invitation, d'assister à la cérémonie.

De la part de son fils, de sa fille et de son gendre A. Contin. 20 mai—4f

IL BRULE ET TREMBLE! IL BRULE ET TREMBLE! IL BRULE ET TREMBLE.—C'est ce que fait le malheureux atteint de la fièvre en frissonnant sous une couverture de laine, et ce que ferait quelle le mal s'abattre et ne pouvait s'occuper sérieusement de quoi que ce soit. Il est à charge à lui-même et à ses amis et ne comprend de fatigue ne le soignant. Voilà l'état de milliers de personnes en ville et à la campagne. On n'exagérerait pas en disant que des fièvres et l'ennui font plus de victimes en Amérique que toutes autres maladies ensemble. L'Amer de Hostetter doit la réputation universelle à cause de la rapidité avec laquelle se fortifie le système, est recommandé pour cette terrible maladie. 18 mai—1f

☞ Un officier anglais, écrit de quelque part en Tchérassie, Perse, au *Times* de Londres: "Un pilule inventée par un chimiste américain (le Dr J. C. Ayer, de Lowell, Mass.) a sauvé le shah d'une maladie de foie qui menaçait de prendre un caractère dangereux. Ce simple fait, comme on doit bien le penser, a valu aux Américains une popularité éminente ici, tandis que nos autres, sans nul, n'attirons aucune attention. Des savants ont sans doute fait la découverte dont il se sert et c'est ainsi en tout. Nous crème la chose, l'Américain met sa marque dessus et prend la récompense. Le Bavard est satisfait par la voix et les coutisans, ce qui lui vaudra indubitablement une tabatière en or et une épée à diamants. Mais, en dehors du Bavard, Christiano ou Brodie, les hommes qui l'ont guidée, ne sont même pas connus."

(*New York Sunday Paper.*)

Lisez! Lisez! Lisez!

☞ Le navire UNCLE SAM, capitaine Cole, venant de Bordeaux, est en déchargement dans le Second District. Les consignataires sont requis de venir prendre possession de leurs marchandises de suite.

Les marchandises dont les permis n'auront pas été retirés dans le délai de cinq jours, seront envoyées dans les magasins publics, aux frais et risques de leurs consignataires. 16 mai

Aux votants du Deuxième District.

☞ Nous soussignés, votants du Deuxième District, apprécient l'habileté, l'honnêteté et l'impartialité dont l'hon ANATOLE BLACHE a fait preuve dans l'accomplissement de son devoir de Recorder du dit District, vous demandons de soutenir sa candidature à la même place, à l'élection de juin prochain.

A Mattenberger, F A Champagnet, O S Roussel, L Bajon, J Sol, Ollivier, John Pambertou, Lobit, Charpentier & Co., Ernest Mittenberger, F Van Rotten, Edw. Vidart, E J Forstall, Soman & Kernion, G Coliver, Geo. Binder, A Guyol, Jr., Paul Bouyeres, J Viosca, Sr., Simon Meilleur, C Collins, E A Forstall, S M Darby, E Trélogan, Kentgent & Co., V Labit, F Foirage, Edw. Durive, G O D Logan, John Gaulin, P Malochée, Fred Durive, Augustin & Thibaut, Chs Oger, A Tessier, J B St. Amant, F Boudousquié, C Baumbach, Chs. Bienvenu, Jas. W Urquhart, B Fassau, J Chalard, J R Toledano, P Laugulin, A F Noblom, D Lauzat, Chs Commagère, Louis Lay, F Rivière Jr, B Sarrat, A Boutin, H R Bouneval, Chs Fayet, H M DeBuys, E Fallon, L Moulor, Victor David, A Giraud, Leonce Boudousquié, Amilcar Fortier, Ernest E. Forstall, F V Audibert, N Tourné, W P Vincent, J Eternod, A Bergamini, Red. Dossat, Omer Lauve, Aug. W Brette, Edmond Girard, F Percy Sr. Paul Bourgy, M Barrett Jr, O Vouchies, H Bienvenu, F S Colron, A A Pepchaud, Chs Lotspeich, M Martin, Jules Selby, A Dufourcat, F A Hebrard, Paul Abat, V Baudier, P Hébrard, Pierre Hoss, Paul Fortall, Oscar Livaudais, F J Arnoult.
20 mai—6f

Bureau du Contrôleur, Hôtel de Ville.

Nile Orléans, 17 mai 1861.

Je certifie que M. Anatole Blache, recorder du 2me District, a, dans les périodes suivantes, déposé dans le Trésor la somme de "sept mille huit cent trente huit piastres et cinquante cinq" provenant d'amendes et de frais reçus à son bureau—

1860—	Juillet.....	$ 681 20
	Août.....	1,142 80
	Septembre.....	1,056 10
	Octobre.....	928
	Novembre.....	809 10
	Décembre	832
1861—	Janvier.....	787 65
	Février.....	675 80
	Mars.....	423 45
	Avril.....	502 40
		$7,838 50

20 mai—6f V. DUPLESSIS, controleur.

Fromages.

DIX cuveaux fromage de Gruyère très frais;
5 caisses fromage Limbourg;
2 caisses de 10½ boîtes, fromage de Roquefort;
2 do de 100½ boîtes, bondons;
1 do de 100½ do fromages du Mont-d'Or.
A vendre par HENRY VALETON & Co,
20 mai 27, 29, 31 rue Bienville

Liqueurs fines.

VINGT caisses Eau vertes—
25 do Grande Chartreuse, verte;
25 do Punch au Rhum;
200 paniers guignolet d'Angers;
40 caisses ratafia de cerises;
56 do cassis du Mont-d'Or;
15 do eau de noix;
15 do élixir de Raspail, &c.
A vendre par HENRY VALETON & Co,
20 mai 27, 29 31 rue Bienville

VINGT-HUIT balles de bouchons fins, pointus et réguliers, à vendre par HENRY VALETON & Co.
20 mai 27, 29, 31 rue Bienville

CACAO—3,000 livres cacao Guayaquil, première qualité, en débarquement de la barque Chester, à vendre par E. TROISGROS, 18, rue de la Bourse, 20 mai entre Chartres & Ville Levée.

EN débarquement du navire Uncle Sam, venant de Bordeaux—
100 barriques vin rouge Montferrand.
5 demi pipes eau-de-vie Mre Castillon le 1815.
10 quarts do do
8 bâtimes do do
A vendre par A. CARRIERE & CO,
20 mai 27 Vieille Levée.

EN débarquement de la goélette E. S. James, venant de Philadelphie,
40 barils sucre de goélette Jas E Lovering & Cie,
A vendre par LANATA TRIBES,
20 mai 9 et 11, rue Jefferson

VIN rouge en cuisson—3000 caisses vin rouge bon et discrète; 900 caisses vin rouge entre—
A vendre par C CAVAROC & CO,
Jeudi—f 116, rue Royale

Nominations du Parti Américain du Sud.

Election le 1er Lundi de Juin.

Pour contrôleur—CHAS. W. CULBERTSON.
Recorder du 2me District—LOUIS GASTINEL.

—POUR ALDERMEN—

1er District—GERARD SMITH et E. COX.
2e " OSCAR ROBIN.
3e " S. F. DE LABARRE.
4e " JAS. A. HUCKINS.

—POUR ALDERMEN ASSISTANTS—

1er Ward—BENJAMIN BLAND.
2e " W. T STOCKER.
3e " W. L ALLEN.
4e " JULES SENIT.
5e " ADOLPHE DUPRE.
6e " J. MAGIONI
20 mai

ATTENTION.

—VENTES DE CE JOUR PAR LE SHERIF—

A 10½ heures, sur les lieux, le fonds et l'installation d'un magasin de marchandises sèches situé à l'angle des rues St Louis et Villere, 2me District.

Et à midi, au City Hotel, rue de la Commune, une propriété de valeur améliorée, faisant face à trois rues. Voir aux annonces

☞ Beaux chevaux.—L'attention des amateurs et des connaisseurs est appelée sur les beaux chevaux que vend R. W. Montgomery, aux écuries, ce matin. 20 du courant, aux écuries de Rogers, rue Gravier. Il y a des chevaux appareillés, des chevaux convenables pour l'artillerie et la cavalerie.—La vente est sans réserve Voir l'annonce

Aldermen Assistant du Sixième Ward.

Nous soussignés, résidents et votants du sixième ward de la ville de la Nouvelle Orléans, n'ayant d'autre but que les intérêts du dit ward et de ses habitants, proposons et recommandons M. ANTHONY SAMBO LA comme candidat à la place d'ALDERMAN ASSISTANT dudit ward. M. Sambola y est né et y a été élevé, il est identifié, sous tous les rapports avec cette partie de la ville. Ses capacités bien connues et son pesant sont des garanties que les intérêts des résidents seront pleinement protégés.

Joaquin Viosca,	Louis Mestier
D Fabre,	Ferdinand Percy
F M Zeigler	J Viosca Jr
Geo Bishop	Felix Percy
Geo Hasbin	Edward Pepit
J Orfila,	M Lester
J Bernal	Dominique Lucianl
Jos Cornibé	Bernard Alt
M Barrett Sr	G A Raymond
F Sauvage	M A Grunsky
F Martin	P Marero
A Bertel	A Abadie
F Tio	J Lodge
Espinosa Puig	Edward Fogel
Louis Meyer	Ferdinand Wenck
Geo Mathews	Ur Lebanc
Antonio Ojeda	Antonio Ojeda
Ernesto Sugarte	J Pepit
John Kenwell	J Eda Rosenburg
Jose Pamela	T Baulet
Paul Burgunder	Paul Delpit
B Rider	J Gonzales
Thos C Haggarth	Gabriel Gonzales
A Delvaille	M Bonnet
Fernando Barba	G G Grimon
Jon David	Pedro Fierros
Jos Lebanc	Jos Lebanc
J de Castro	John G Jaime
John Claus	L F Lanette
M Fabre	Ed Sabatelle
E Hoc ard	F N Jorie
G Devron	G Devron
Mathew Brown	Mathew Brown
Chas Brown	Chas Brown
Ernest Pouley	James Farray
Wm Fay	Wm Fay
Jos C Duffen	Jos C Duffen
Chas Hamel	Chas Hamel
A B Rosen	A B Rosen
C M Cordy	C M Cordy
W Quinn	W Quinn
John Wolfe	John Wolfe
Charles Bonin	Charles Bonin
Charles Pegnot	Charles Pegnot
Manuel Espinosa	Diego Lima

20 mai—3

LE CONTRASTE.

Le Patriotisme contre la scélératesse.

☞ Les extraits publiés dans les journaux de la ville et exposant la duplicité et la scélératesse de la Compagnie de Machines à coudre de Wheeler & Wilson, laquelle a donné un drapeau à l'un des misérables régiments de vagabonds de l'armée abolitioniste de Lincoln, ont poussé M. S. H. Peck légiste dans cette ville, de Wheeler & Wilson) de publier un communiqué dans lequel il montre le personnel et les robes Virginiennes de la Compagnie Boulanger. Ce simple fait, comme on doit bien le penser, a valu aux Américains une popularité éminente ici, tandis que nos autres, sans nul, n'attirons aucune attention. Des savants ont sans doute fait la découverte dont il se sert et c'est ainsi en tout. Nous crème la chose, l'Américain met sa marque dessus et prend la récompense. Le Bavard est satisfait par la voix et les coutisans, ce qui lui vaudra indubitablement une tabatière en or et une épée à diamants. Mais, en dehors du Bavard, Christiano ou Brodie, les hommes